

## Anthropologie et Sociétés



Alban Bensa et Isabelle Leblanc (dir.), *En pays kanak*. Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2000, xii + 368 p., fig., illustr., réf.

Pierre Maranda

Cultures et médicaments

Volume 27, numéro 2, 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/007472ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/007472ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Maranda, P. (2003). Compte rendu de [Alban Bensa et Isabelle Leblanc (dir.), *En pays kanak*. Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2000, xii + 368 p., fig., illustr., réf.] *Anthropologie et Sociétés*, 27 (2), 236–238.  
<https://doi.org/10.7202/007472ar>

domination favorable aux Espagnols. Malheureusement, le rôle joué par l'expulsion des Jésuites du Chili en 1767 dans l'histoire mapuche au XVIII<sup>e</sup> siècle n'est que très peu développé dans ce livre. L'auteur souligne l'étrange silence de ses sources à ce sujet tout en affirmant que des liens étroits existaient entre les Mapuche et les missionnaires jésuites.

L'auteur consacre d'intéressants chapitres à la logique dualiste et quadripartite mapuche qui, selon lui, « constitue en fait une forme de rationalité qui s'est maintenue, grosso modo, inchangée au travers des siècles, malgré l'influence européenne [...] » (p. 228). Une première division nord-sud, qui utilisait un fleuve comme ligne de partage, fonctionnait comme un principe organisateur interne aux Mapuche et, selon Zavala, sans incidence dans leurs rapports avec les Espagnols. Par contre, l'axe est-ouest, divisé en quatre bandes territoriales longitudinales, dites *vutanmapu*, impliquait une représentation politique mapuche quadripartite face aux autorités espagnoles. La bande la plus basse se situait sur la côte à l'ouest et la plus haute dans les Andes à l'est. Cette bipolarité ouest-est correspond ainsi à une division bas-haut et également à la division monde terrestre-monde céleste. Une telle logique dualiste n'implique pas nécessairement « un monde par définition contradictoire et qui cherchait l'équilibre entre deux pôles opposés » (p. 242), comme le suppose l'auteur. La contradiction n'est qu'apparente puisque une telle logique est fondée sur la complémentarité entre des parties décrites et conçues comme étant asymétriques, ces dernières n'étant pas tant en équilibre qu'ordonnées en vertu de leur différence. En ce sens, je ne suis pas certain que l'interprétation du travestissement des machi ou chamanes masculins mapuche soit liée à une recherche de la dualité qui reposerait sur la capacité du chamane à être à la fois homme et femme (p. 266). Par contre, les informations concernant l'imperfection que représenterait le fait de ne posséder qu'un seul cœur sont très intéressantes, dont ce récit voulant qu'un des plus grands caciques mapuche du XIX<sup>e</sup> siècle possédait deux cœurs, un fait qui fut vérifié après sa mort... (p. 265). De façon plus générale, cette logique mapuche permet de repenser la question des « rapports frontaliers » avec les Espagnols non plus en termes de relation de domination coloniale mais, selon Zavala, « comme complémentaire, [...] les Espagnols devenaient pour les Mapuche des égaux dans la guerre et dans la paix, jamais des maîtres » (p. 260).

*Robert R. Crépeau*  
Département d'anthropologie  
Université de Montréal  
C.P. 6128, succursale Centre-ville  
Montréal (Québec) H3C 3J7  
Canada

---

Alban BENSA et Isabelle LEBLIC (dir.), *En pays kanak*. Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2000, xii + 368 p., fig., illustr., réf.

Évidemment, l'espace alloué à cette recension ne me permet aucunement de rendre justice à un ouvrage d'un tel intérêt et d'une si grande richesse de documentation. Je me contenterai de traiter de l'objectif visé, de donner un trop bref aperçu des chapitres de ce collectif tout en relevant quelques points que je trouve particulièrement significatifs.

Objectif visé et atteint :

Les travaux regroupés dans ce volume montrent, chacun à leur manière, que le changement éclaire les permanences. C'est en effet en regard des dynamiques de transformations politiques, sociales, linguistiques, etc., anciennes et actuelles que des récurrences peuvent être mises en évidence. [À] des perspectives globales et souvent cavalières sur « la culture mélanésienne » ou sur telle ou telle « société kanak » [...] ont ici été préférées des études très circonscrites quant à leur aire régionale et à leur thème. Quasiment toutes s'enracinent d'ailleurs dans des enquêtes de terrain soigneuses de décrire et de rapporter fidèlement attitudes et propos provenant de l'intérieur du pays kanak. (Introduction, p. 5-6)

Donc, « le changement éclaire les permanences », comme le montrent les trois parties de l'ouvrage : « Pratiques et règles » (six chapitres), « Retour sur le choc colonial » (cinq chapitres) et « Initiatives nouvelles » (cinq chapitres). (Ci-dessous, je numérote les chapitres, l'ouvrage ne le faisant pas). En première partie Bensa (Ch. 1) fournit une contribution ethnohistorique sur la chefferie — sujet qu'abordent aussi les autres chapitres —, étude fort bien documentée et couvrant la période 1740-1878. Il met en rapport de rebondissements sources écrites et témoignages directs d'informateurs. Leblic (Ch. 2) traite de l'adoption et du transfert d'enfants à partir de données précises inscrites dans un cadre théorique ferme. Elle décrit de façon convaincante une dynamique sociale à portée politique. Ozanne-Rivierre (Ch. 3) compare la terminologie de parenté proto-océanienne à la proto-néo-calédonienne, ce qui lui permet de tirer, entre autres conclusions, celle que « les langues des Loyauté et celles de la Grande Terre sont infiniment plus conservatrices que les langues du sud » (p. 82). J'admire vivement l'étude de Bretteville (Ch. 4) « L'Os et le souffle » qui propose ce que j'appelle une « sémiotique de métaphore métamorphisante » (Maranda 2002) intégrant l'igname, le deuil et le personnage du « Grand-Chef ». À ce chapitre celui de Illouz (Ch. 8), également remarquable, ajoute les vecteurs cannibalisme, meurtre et guerre.

Teulières-Preston (Ch. 5) présente des données bien structurées sur « la mer comme domaine foncier » et une analyse judicieuse des négociations récentes sur le partage des ressources impliquées. On peut rapprocher cette étude de celle des archéologues Sand, Bole et Ouetcho (Ch. 7) qui montrent bien la nécessité d'approches multidisciplinaires et complémentaires pour l'analyse des rapports entre « sociétés pré-européennes de N.-C. et leur transformation historique » (Ozanne-Rivierre, Ch. 4).

Avec Brill (Ch. 12), nous retrouvons la linguistique, cette fois en enjeu bien contemporain, celui de la normalisation. et de ses défis culturels — ce problème aigu de « collaboration entre la communauté et le linguiste [...] processus d'apprentissage d'une langue et d'une culture d'un côté, d'une forme de technicité de l'autre » (p. 288).

L'étude de Lepoutre sur le « pluralisme médical » (Ch. 13) rejoint l'ouvrage de Salomon sur le même sujet (Maranda 2003) mais sans références au socio-cosmique. Par ailleurs, Salomon elle-même propose une analyse fascinante (Ch. 14) des rapports entre Néo-Calédoniens et Néo-Calédoniennes de la Grande Terre dont je veux souligner la consonance avec ceux des Lau de Malaita (Maranda 2001).

Enfin, je regroupe – ai-je raison? les éditeurs de l'ouvrage les ont distribués sur les trois parties – les chapitres de Dussy (Ch. 6), Merle (Ch. 9), Soriano (Ch. 10), Pineau-Saladin (Ch. 11), Hamelin (Ch. 15) et Naepels (Ch. 16). Les contributions de ces six auteurs, portant sur les problèmes urbains et sur les réserves, contribuent toutes à corroborer solidement pour la Nouvelle-Calédonie des données qui convergent avec celles qu'on recueille par ailleurs sur les peuples autochtones du Canada, d'Australie et d'ailleurs.

### Références

- MARANDA P., 2001, « Mapping Historical Transformation Through the Canonical Formula: : The Pagan vs. Christian Ontological Status of Women in Malaita, Solomon Islands », in P. Maranda (dir.), *The Double Twist : From Ethnography to Morphodynamics*. Toronto, The University of Toronto Press.
- , 2002, « Mythe, métaphore, métamorphose et marchés : l'igname chez les Lau de Malaita. îles Salomon », *Journal de la Société des Océanistes*, 114-115 : 91-114.
- , 2003, Recension de Christine Salomon, *Savoirs et pouvoirs thérapeutiques kanaks*. Paris, Institut national de la santé et de la recherche médicale, Collection Ethnologies, Presses Universitaires de France, in *Anthropologie et Sociétés*, 27, 1 : 223-225.

Pierre Maranda  
Département d'anthropologie  
Université Laval  
Québec (Québec) G1K 7P4  
Canada

---

Bernard FORMOSO, *Identités en regard. Destins chinois en milieu bouddhiste thaï*. Paris, CNRS Éditions et Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, coll. Chemins de l'ethnologie, 2000, 288 p., cartes, photogr., gloss., bibliogr.

Il manquait, en français, aux études sud-est asiatiques, une monographie de qualité portant sur des Chinois d'outre-mer et équivalant aux travaux d'ethnographie les plus fameux consacrés à tel groupe ethnique minoritaire ou aux grands espaces sociaux.

La communauté chinoise constitue la première minorité culturelle et religieuse de Thaïlande. Comme le rappelle l'auteur, en 1974, bien que ne représentant que 8 à 15 % de la population, les « Chinois » de Thaïlande détenaient 90 % des investissements commerciaux et industriels du pays et 50 % des avoirs financiers et bancaires.

L'auteur s'est attaché à l'étude d'une (relativement) petite communauté chinoise, dans deux bourgades de taille moyenne de la province de Khon Kaen, l'une étant un gros village (Thong Thani), l'autre un chef-lieu de district (Din Dam), c'est-à-dire une région où l'implantation chinoise n'est ni la plus ancienne ni la plus importante, en termes de densité des réseaux et de nombre d'individus. L'intérêt de cette monographie dépasse, sur le plan des études comparatives, la région étudiée par l'auteur, offrant un instrument « exportable » à d'autres régions de Thaïlande, voire au-delà. Les réseaux étudiés dans cet ouvrage sont de fait perçus comme part intégrante de multiples ensembles notamment celui des Hua-Ch'iao (en teochiu), c'est-à-dire les Chinois d'outre-mer que l'auteur évoque dans la deuxième partie. Formoso aborde son champ d'étude d'une manière ardue, car interdisciplinaire (ethnologie, histoire, géographie, linguistique, sociologie et économie), et dans une perspective diachronique, proposant *in fine* une véritable monographie dont le ton, la qualité d'écriture et la finesse d'étude sont si constants au long des chapitres que les critiques possibles sont rares.